

Critique Clytemnestre Galpon
Morard Jacques (DIP)
ven. 17.09.2021

Chères et chers collègues,

Si vous avez un peu de temps ce weekend, je ne saurais trop vous recommander de vous rendre au théâtre "Le Galpon" (route des Péniches 2, au bord de l'Arve, à la Jonction).

Vous pourrez, soit samedi (20h), soit dimanche (18h), passer 45' à écouter - et à voir! - Clytemnestre, la célèbre épouse d'Agamemnon, le roi qui conduisit selon Homère les troupes grecques à Troie afin d'y récupérer Hélène, dans un monologue enflammé et surprenant. Le texte a été écrit par Catherine Mavrikakis et est interprété par Clara BRANCORSINI, qui campe son héroïne avec une grande maîtrise, où la fougue, l'exaltation se mêlent à une analyse froide et sans concession de la situation où elle s'est trouvée plongée.

Dans la tragédie grecque - car c'est bien à ce genre que nous sommes renvoyés, bien davantage qu'à l'épopée - Clytemnestre est la criminelle qui tue lâchement son époux à son retour d'une guerre qui aura duré dix ans. Ses motivations sont multiples : elle en veut terriblement à Agamemnon de s'être résolu, selon une volonté divine, à sacrifier leur fille Iphigénie, afin que les héros grecs disposent des vents favorables leur permettant de voguer vers Troie et d'accomplir leur mission guerrière. Agamemnon inflige d'autre part à son épouse la présence de la Troyenne Cassandre, captive ramenée de son périple, alors que Clytemnestre elle-même s'est trouvé un nouveau compagnon, Egisthe, bien décidé à ne pas quitter les lieux ...

Toute cette histoire, ainsi que le contexte qui l'entoure, et c'est inédit pour la tragédie grecque, nous est parvenue dans trois versions différentes, la plus complète étant celle d'Eschyle (*ef. l'Orestie*), mais l'Électre de Sophocle, de même que plusieurs pièces d'Euripide, nous en livrent des éclairages spécifiques.

Le moment où intervient le monologue de notre spectacle correspond à la fin de *l'Agamemnon* d'Eschyle (*Agamemnon* constituant la première pièce de sa trilogie), peu après le meurtre du mari abhorré, mais l'esprit en est fort différent et s'approche plutôt d'Euripide: c'est en effet chez ce dernier poète que nous trouvons des âmes tourmentées - telles que Médée - qui oscillent entre des sentiments contradictoires, tandis que les personnages d'Eschyle sont "tout d'une pièce", arrimés le plus souvent à leurs certitudes inébranlables.

Notre nouvelle Clytemnestre est animée des mêmes ressentiments que ceux que j'ai évoqués ci-dessus, mais il s'en ajoute d'autres, dont la connotation est plus moderne, en particulier celui de l'humiliation que Clytemnestre ressent à avoir été sous-estimée, outragée en tant que femme : il y a dans son discours des traces claires de revendications féministes (absentes dans les tragédies grecques relatives à ce mythe, mais dont on trouve toutefois des échos dans la *Médée* d'Euripide). Clytemnestre accuse Agamemnon

de l'avoir prise pour "une ravissante idiote", elle le raille pour n'avoir pas imaginé qu'"une pauvre femme" serait capable de lui régler son compte, et évoque "les filles bafouées de la Grèce" dont elle-même fait partie.

Elle n'accepte cependant pas, elle qui certes se qualifie de "monstre terrifiant et grotesque", d'être vilipendée à l'extrême pour un acte qui n'a rien à envier aux turpitudes commises par les chefs grecs lors de leurs expéditions, ni aux multiples crimes qui jalonnent l'histoire de la race maudite des Atrides ... elle aussi a le droit de se venger ! Derrière ou à côté de ces propos âpres et intransigeants se révèlent toutefois une sensibilité, une vulnérabilité inattendue : Clytemnestre se rappelle certains bons moments passés avec cet époux qu'elle a tant aimé avant de le détester, qu'elle a trop aimé pour ne point le haïr, à tel point qu'elle peut encore proclamer, s'adressant à sa tête qu'elle tient entre ses mains : "Tu me manques atrocement !" Clytemnestre est ambiguë, ballotée entre des sentiments qui s'entrecroisent et s'opposent, qui font d'elle un être déchiré, mais animé d'une implacable lucidité qui fait toute sa force.

Cette Clytemnestre a quelque chose d'éternel, elle reste antique tout en étant très moderne, et c'est cela qui m'a vraiment plu dans ce personnage que nous offre Clara BRANCORSINI avec une si généreuse intensité ! On me permettra juste une petite réserve : il n'y avait nul besoin, pour balayer le temps, d'user de subterfuges inutiles comme ces allusions aux demoiselles de Rochefort, à Hollywood ou à Malbrouck qui s'en va-t-en guerre ... Mais cela n'est qu'un détail qui n'altère en rien la qualité du spectacle !

Avec mes meilleures salutations et bon weekend, avec ou sans Clytemnestre !

Jacques Morard, référent culturel